

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

SAISON 2010-2011

DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT

L'AFFICHE

de **Philippe Ducros**
mise en scène Guy Delamotte



©Paul Cox

Dossier réalisé par Amandine GEORGES

Contacts relations avec le public :

Jeanne-Marie PIETROPAOLI Responsable des formations et projets éducatifs

03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Amandine GEORGES Professeur missionnée

a.georges@tdb-cdn.com

Sophie BOGILLOT Responsable des relations avec le public, partenariats, associations, comités d'entreprise, enseignement supérieur

03 80 68 47 39 / s.bogillot@tdb-cdn.com



L’AFFICHE

de **Philippe Ducros**

mise en scène **Guy Delamotte**

avec **Patrick Azam, Véro Dahuron, Christine Guênon,
Michel Quidu, Martine Schambacher, Alex Selmane, Timo Torikka**

scénographie **Jean Haas**, costumes **Cidalia Da Costa**, lumières **Fabrice Fontal**,

musique et son **Denis Gambiez**, vidéo **Laurent Rojol / Scorpène Horrible**,
régie générale **Christel Rochet**

production **Le Panta-Théâtre**, co-production **Le TARMAC de la Villette**,
CDR Haute-Normandie – Théâtre des 2 Rives.

Avec le soutien financier du **Fonds SACD**, de **l’ARCADI**,
de **Cultures France**, de **l’ADAMI** et de **l’ODIA Normandie**.

Ce texte a été écrit suite à une résidence d’Ecritures Vagabondes et a été travaillé dans le cadre d’une commande d’écriture pour le laboratoire « **La Terre aux oliviers – Ecrire la Palestine** » du **Panta-théâtre**.

Il a également été écrit à la suite d’une rencontre d’auteurs en Syrie avec **Ecritures Vagabondes**.

Philippe Ducros a bénéficié d’une aide du **Centre National du Livre**. Il est boursier Beaumarchais et a reçu une aide au voyage du **Conseil des Arts du Canada**.

En collaboration avec le festival Les Nuits d’Orient

PARVIS SAINT-JEAN

du samedi 27 novembre au mardi 30 novembre

(Horaires de représentation : samedi et dimanche à 17h, en semaine à 20h)

Rencontre à chaud

Lundi 29 novembre à l’issue du spectacle

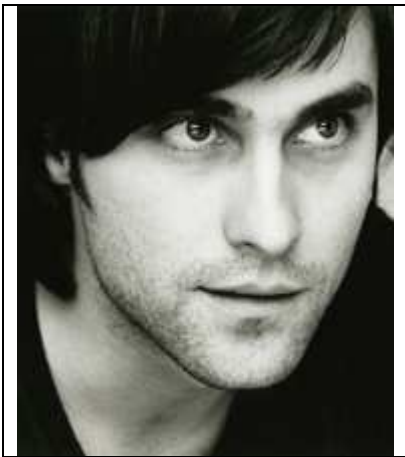
SOMMAIRE

I. L'équipe artistique	
A. Philippe Ducros	page 4
B. Le Panta-Théâtre	page 4
C. La genèse de la pièce	page 5
1. Une longue gestation	
2. La création de la pièce	
II. La pièce	page 6
A. Argument	
B. La structure de la pièce	
C. L'engagement de l'écrivain	
III. Pistes pédagogiques : travail en amont	
A. Travailler sur le conflit israélo-palestinien	page 7
B. Travailler sur le paratexte	
1. Sur la photographie de la première de couverture	page 11
2. Sur la dédicace	page 12
3. Sur l'avant-propos	page 13
C. Travailler sur l'écriture de l'auteur	page 14
D. Travailler sur un extrait programmatique de la pièce	page 15
E. Travailler sur les affiches du spectacle	page 17
F. Travailler sur des critiques du spectacle	page 18
G. Travailler sur des photographies du spectacle	page 20
IV. Pistes pédagogiques : travail en aval	page 21
A. Une autre scénographie	
B. Prolongements possibles	
V. Sources	
A. A propos de la pièce	page 22
B. Elargissement au conflit israélo-palestinien	page 23
VI. Annexe : les attentats-suicides	page 23

I. L'équipe artistique

A. Philippe Ducros

- Originaire de Québec
- Artiste aux multiples facettes : acteur, dramaturge, metteur en scène, photographe
- Autodidacte
- Grand voyageur : a visité plus de 20 pays d'Amérique latine, d'Europe, d'Afrique et d'Asie et nourrit ses créations de ses voyages
- Revendique l'engagement de l'écrivain
- Acteur : a joué dans plus de 20 spectacles, essentiellement des créations contemporaines
- Dramaturge :
 - *2025, l'année du serpent* (2003 ; pièce sur les media et la guerre)
 - *Le quatrième round* (2005)
 - *2191 nuits* (2007 ; spectacle en tournée sur trois continents)
 - *L'assassinat d'Andrew Jackson* (2008 ; western glauque sur le rêve américain)
- Metteur en scène : met en scène ses propres textes



B. Le Panta-Théâtre

- Compagnie fondée par le metteur en scène de *L'Affiche*, Guy Delamotte et sa compagne Véro Dahuron, comédienne dans le spectacle
- Compagnie implantée à Caen depuis 1991
- Se définit comme une « équipe de recherche et de création théâtrale » : mise en scène d'auteurs contemporains, comme Koltès, Durif, Duras, Genet
- Se définit comme un « centre de ressources des écritures contemporaines » :
 - Développement de résidences d'écriture, y compris avec des auteurs et des compagnies étrangères
 - Création d'un comité de lecture
 - Création du festival « Ecrire et mettre en scène aujourd'hui » (rencontre d'un auteur, d'un metteur en scène et d'un groupe de comédiens, qui, pendant dix jours, travaillent un texte, de l'écriture au passage sur le plateau)

- Création de plusieurs spectacles, dont *Blast* (2007) : spectacle bâti à partir d'interviews, de reportages sur les victimes d'événements traumatisants du XXe siècle
- Pour *L'Affiche*, réunion d'une troupe de sept comédiens, qui incarnent à eux seuls une multitude de personnages, dont :
 - Véro Dahuron : cofondatrice du Panta-Théâtre et compagne du metteur en scène ;
 - Patrick Azam ;
 - Martine Schambacher : actrice qui tiendra, aux côtés de François Chattot, le rôle féminin du spectacle *Que faire ?* créé par Benoît Lambert en janvier 2011 au TDB.

C. La genèse de la pièce

1. Une longue gestation

- 2000 : création d'Écritures vagabondes (association de dramaturges et de metteurs en scène, dont sont membres Philippe Ducros et Guy Delamotte) et mise en place de résidences d'artistes (ce sont des réunions de jeunes auteurs et d'auteurs plus expérimentés, qui leur permettent d'aborder un pays, une culture et de faire l'expérience de l'interculturalité)
- mai 2002 : premier travail de Guy Delamotte qui découvre des photographies du conflit israélo-palestinien
- octobre 2002 : voyage de Guy Delamotte en Israël et dans les territoires occupés
- 2004 : résidence d'artistes à Alep en Syrie (réunion de dramaturges et de metteurs en scène originaires du Canada, de France, du Togo et de Syrie, parmi lesquels Philippe Ducros)
- Après cette résidence (et quelques autres voyages de Philippe Ducros...) :
 - 2005 : dans le cadre d'un laboratoire d'écriture « Écrire la Palestine, la terre aux oliviers », le Panta-Théâtre commande à Philippe Ducros le texte de *L'Affiche*, texte qui ne sera joué et publié qu'en 2009 (Philippe Ducros a d'ailleurs reçu pour écrire son texte une bourse de la fondation Beaumarchais et une aide du CNL (Centre National du Livre)).
 - 2006 : Philippe Ducros publie un carnet de voyage, *La Rupture du jeûne*, aux éditions Lansmann.
 - Philippe Ducros écrit un deuxième carnet de voyage, *Les Lanceurs de pierres*, qui sera publié prochainement.

2. La création de la pièce

- En France : création de la pièce à Caen par le Panta-Théâtre en mars 2009 dans une mise en scène de Guy Delamotte (c'est cette mise en scène qui est jouée au TDB dans le cadre du festival « Les Nuits d'Orient »)
- Au Québec : création de la pièce au théâtre Espace Libre à Montréal en décembre 2009 dans une mise en scène de l'auteur lui-même avec sa compagnie Hôtel-Motel

II. La pièce

A. Argument

« En Palestine, lorsque quelqu'un meurt d'une cause directement liée à l'occupation, les différentes factions s'approprient sa mort, font une affiche avec la photo du martyr et en tapissent les murs du pays », écrit Philippe Ducros dans la didascalie initiale.

Salem, jeune Palestinien, a été tué par balle lors d'un affrontement avec les soldats israéliens dans un camp de réfugiés. Abou Salem, son père, est l'imprimeur chargé de réaliser l'affiche de son fils martyr. Oum Salem, sa mère, souffre atrocement de la mort de son fils et trouve refuge dans la haine de toute sa famille. Shahida, la sœur de Salem, essaie de rêver à une vie meilleure avec son amant Ismaïl, un de ses amis d'enfance, mais se sent trahie lorsqu'elle apprend qu'il a participé à la construction du mur de sécurité.

De son côté, Itzhak, le soldat israélien, responsable de la mort de Salem, ne peut plus supporter la guerre. Il souhaiterait s'enfuir aux Etats-Unis, avec son épouse Sarah.

Enfin, un journaliste québécois, double de l'auteur, est, avec sa caméra, le témoin privilégié de ces destins d'anonymes.

B. La structure de la pièce

La pièce, divisée en vingt-cinq affiches, qui correspondent à autant de tableaux, est une pièce chorale, dans laquelle on suit en alternance le destin de multiples personnages. Outre les dix personnages principaux (du côté palestinien, la famille de Salem et la famille d'Ismaïl ; du côté israélien, Itzhak et son épouse Sarah), une multitude d'anonymes intervient sur scène : un barbier, un rabbi, un médecin, des soldats,...

Par ailleurs, les scènes se déroulent, simultanément ou non, dans des endroits différents : la vieille colonie, l'imprimerie, le camp de réfugiés, le salon du barbier, le check-point, la douane d'un aéroport...

Même si la pièce peut sembler, au premier abord, très fragmentée, elle trouve son unité dans l'intrigue qui y est développée, puisque tous les personnages sont liés au meurtre de Salem, d'une façon ou d'une autre. Significativement d'ailleurs, l'affiche de Salem est mentionnée dans la liste des personnages comme un personnage à part entière.

C. L'engagement de l'écrivain

Philippe Ducros revendique son engagement (« l'artiste est citoyen, qu'il le veuille ou pas et le citoyen a un devoir de responsabilité »).

Il aborde le conflit israélo-palestinien en évoquant la réalité quotidienne de la guerre :

- Il met en scène la vie quotidienne des Palestiniens dans les territoires occupés (en Cisjordanie, non loin de Jérusalem) :

- Les Palestiniens sont les occupés : ils vivent dans des camps de réfugiés surpeuplés, entourés de check-points infranchissables. Ils subissent sans cesse les horreurs de la guerre : arrestations arbitraires, explosions de maisons, assassinats ciblés. Par ailleurs, leur quotidien est plombé par la guerre : manque d'eau, manque de nourriture (les oliviers sont chétifs), couvre-feu, impossibilité d'accéder à des soins médicaux, impossibilité de faire des études...
- Les Israéliens sont les occupants :
 - Les colons circulent librement, se baignent dans des piscines, cultivent les oliviers.
 - Les soldats, toujours armés de M16 (fusil), maintiennent l'ordre par la violence (construction du mur de sécurité, bombardements, menace d'exécution, rafle...).
- Pour donner plus de force à sa démonstration, l'auteur choisit de mettre en scène des personnages anonymes, saisis dans leur vie quotidienne et dont le destin prend une dimension symbolique.

La terreur, ce sont donc les Israéliens qui l'exercent et les Palestiniens qui la subissent. Même si Ducros insiste beaucoup sur la résistance des Palestiniens, il aborde, grâce à Itzhak, soldat israélien, l'horreur du conflit dans les deux camps : le destin de ce personnage, qui n'en peut plus des horreurs de la guerre, qui ne se remet pas du meurtre qu'il a commis, qui s'interroge sur le bien-fondé de ces massacres au nom de la religion, n'est finalement pas plus reluisant que celui des Palestiniens.

Enfin, Ducros insiste, à la fin de la pièce, sur l'impossibilité de la reconstruction et des tentatives de paix : les deux camps ont fait de Dieu « le vendeur bon marché de leur guerre » et se réclament de la religion pour continuer la guerre. Chaque camp regorge d'extrémistes religieux, qui ne sont, en aucun cas, prêts à coexister pacifiquement avec leurs voisins.

III. Pistes pédagogiques : travail en amont

A. Travailler sur le conflit israélo-palestinien

Il est nécessaire d'éclaircir avec les élèves la situation actuelle dans les territoires occupés et les origines du conflit israélo-palestinien.

Quelques éclairages magistraux sur le conflit israélo-palestinien

Ce conflit dure depuis plus de 60 ans ; les positions des Israéliens et des Palestiniens sont quasiment identiques depuis le début du conflit :

- les Israéliens ne veulent pas entendre parler de la création d'un État palestinien dont le seul but serait, d'après eux, la destruction de l'État hébreu.
- les Palestiniens demandent la création d'un État Palestinien mais refusent le moindre contrôle de la part d'Israël.

1. L'échec de la partition

- 1947 : l'ONU décide la division de la Palestine entre un État juif et un État arabe.
- 1948 – 1949 : la proclamation de l'État d'Israël entraîne une réaction de la part des États arabes ; à la fin des combats, la surface de l'État d'Israël dépasse de 40 % l'espace prévu dans le plan de partage.

2. Les trois guerres israélo-arabes

- Trois guerres successives : 1956, 1967 (la guerre des Six Jours) et 1973
- Israël sort vainqueur de ces guerres : il occupe la bande de Gaza, la Cisjordanie, et annexe Jérusalem qui, en 1947, avait un statut international (ces territoires constituent les territoires occupés) ; il installe des colonies dans les territoires occupés.
- Les Palestiniens organisent la résistance : en 1964, Yasser Arafat crée l'OLP (organisation de Libération de la Palestine), qui s'engage sur la voie de l'action terroriste pour détruire l'état d'Israël.

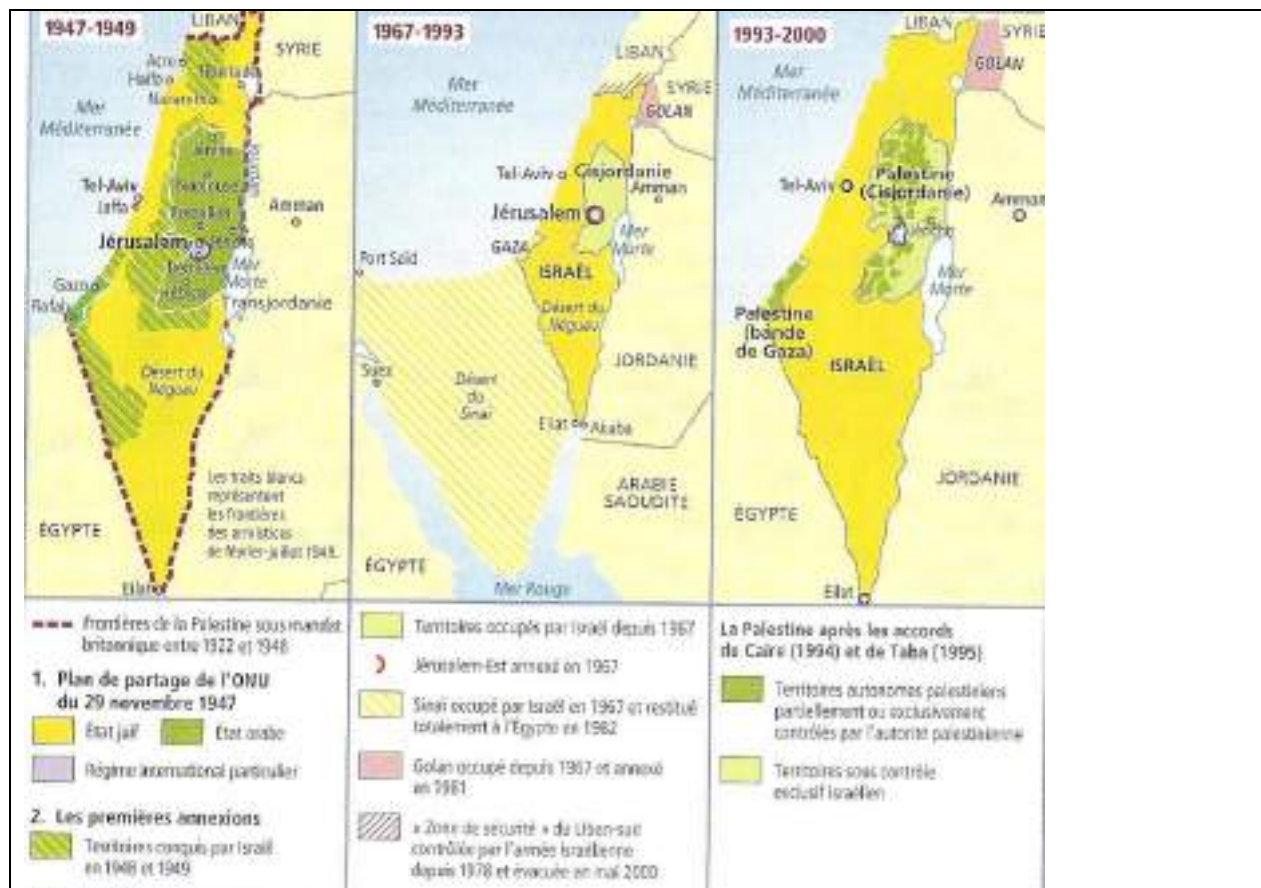
3. Un espoir de paix

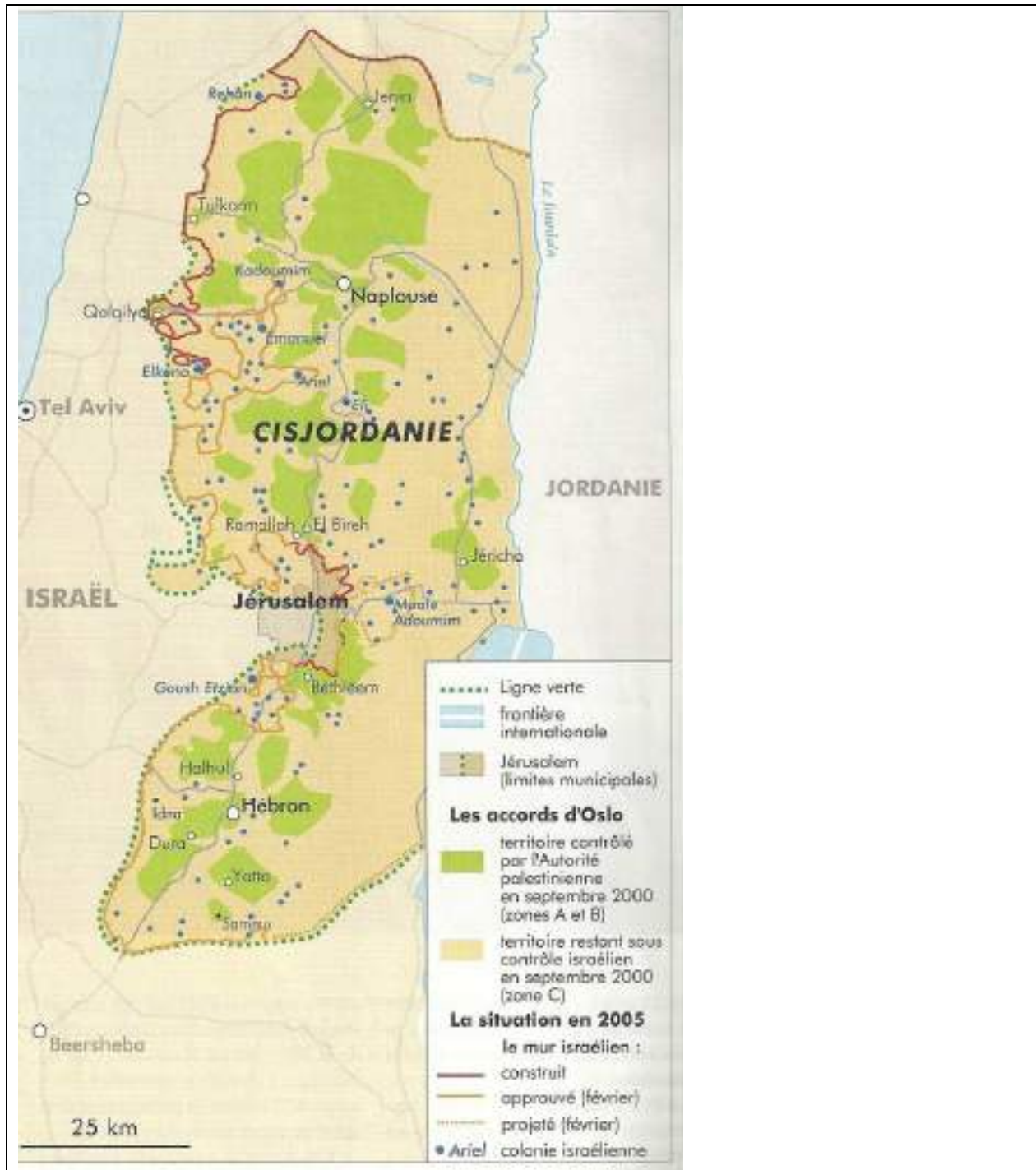
- 1987 : début de la première Intifada, la « guerre des pierres », qui conduit certains Israéliens à demander le retrait des territoires occupés et à militer pour la paix
- 1988 : reconnaissance par Yasser Arafat de l'État d'Israël
- 1993 : signature des accords d'Oslo
 - sous la houlette des USA, représentés par Bill Clinton, Yasser Arafat et le premier ministre israélien Yitzhak Rabin échangent une poignée de main historique.
 - les deux parties se reconnaissent mutuellement.
 - Israël s'engage à céder les territoires occupés de Gaza et de Cisjordanie à l'Autorité palestinienne présidée par Yasser Arafat.

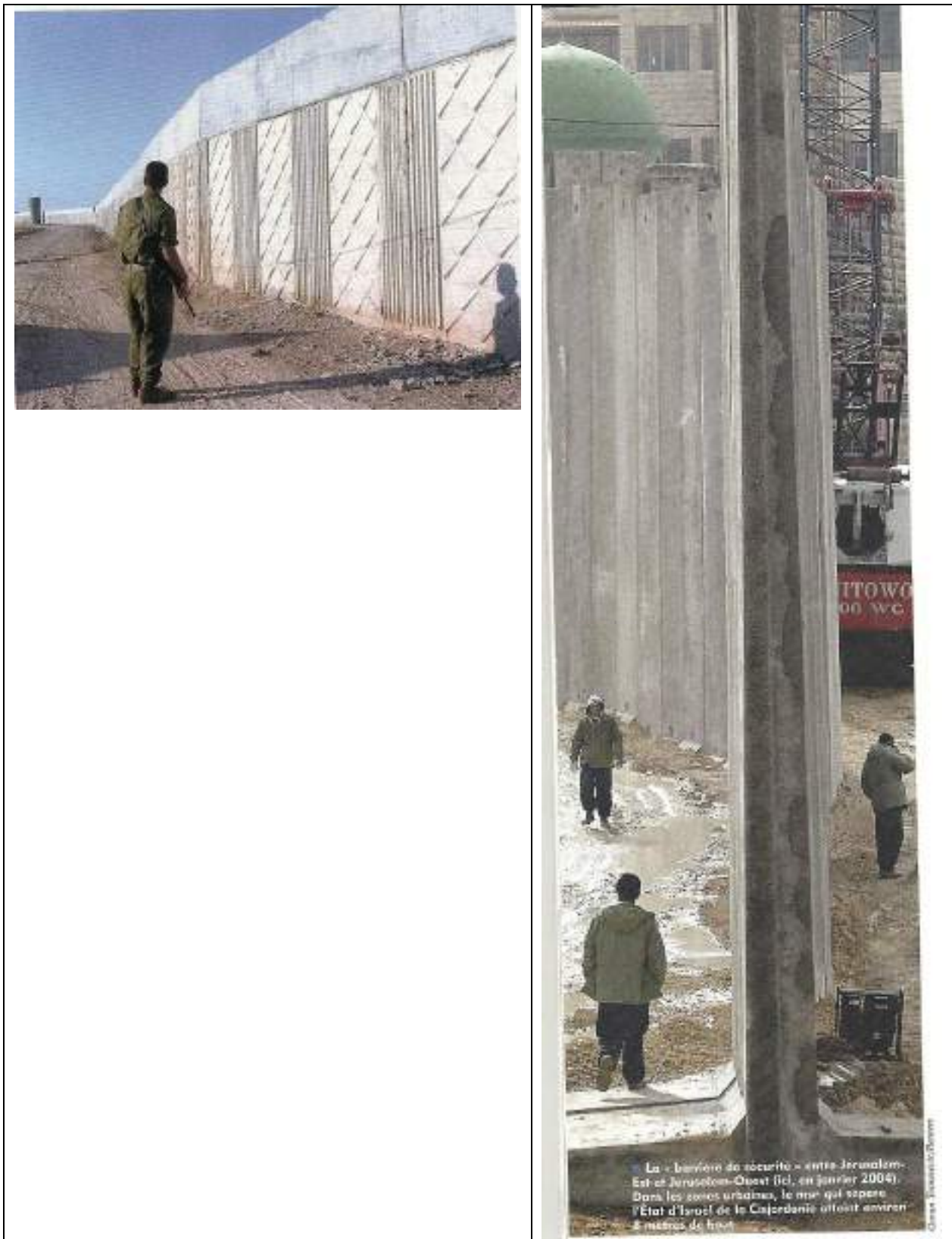
4. Une paix illusoire

- Surenchère due aux mouvements extrémistes palestiniens (le Hamas et le Jihad islamique) : assassinat de Yitzhak Rabin par Ygal Amir, Juif israélien opposé aux accords d'Oslo en 1995, multiplication des actes terroristes
- Résistance des colons israéliens implantés en Cisjordanie et à Gaza depuis la guerre des Six Jours
- A partir de 2000 : radicalisation des deux camps
 - début de la deuxième Intifada en Palestine (attentats-suicides)
 - réaction israélienne très dure : blocage des territoires soumis à l'Autorité Palestinienne (check-points), bombardements des populations civiles, construction d'un mur de sécurité entre Israël et la Palestine
 - échec des négociations au sommet de Camp David en 2000 et à Taba en Egypte en 2001

Pour aider les élèves à se repérer dans ce conflit, on peut commenter avec eux des cartes de la région, qui correspondent aux quatre phases évoquées ci-dessus et des photographies du mur de sécurité construit par les Israéliens.







B. Travailler sur le paratexte

1. Sur la photographie de la première de couverture

La photographie, reproduite sur la première de couverture de l'édition Lansman, a été prise et retouchée par Philippe Ducros lui-même. On peut demander aux élèves ce qu'elle représente et la rapprocher des thèmes de la pièce.

Cette photographie représente le Dôme du Rocher à Jérusalem : c'est une mosquée construite au VII^e siècle ap. J.-C., sur l'Esplanade des mosquées, non loin de la mosquée Al-Aqsa. C'est le troisième lieu saint de l'islam, après la Mecque et Médine. Le papier craquelé et déchiqueté évoque, comme l'affiche du Tarmac de La Villette, les bombes, les explosions et connote les exactions commises au nom de la religion : ce sont les Israéliens qui cherchent à détruire les lieux saints des musulmans.

On peut rapprocher cette photographie d'une vue objective de la vieille ville de Jérusalem. Cette comparaison permet aux élèves d'apprécier le travail de l'artiste, qui recompose la réalité à sa manière.



2. Sur la dédicace

Philippe Ducros dédie son œuvre à plusieurs personnes. Lire la dédicace permet de travailler avec les élèves sur la genèse de l'œuvre :

- Il rend hommage à la diaspora palestinienne (dès 1948, les Palestiniens fuient leur terre et se réfugient à l'étranger (Liban, Syrie) dans des camps ; ou ils vivent dans les territoires occupés, parqués dans des camps).
- Il rend hommage à Nadia et Ayman, qui lui ont permis de découvrir le pays, ce qui fait référence à la résidence de création à laquelle il a participé et aux voyages dont il s'est inspiré pour écrire la pièce.
- Il rend hommage aux personnes qu'il a rencontrées :
 - Oum Anjad, mère et tante d'un martyr, qui inspire le personnage d'Oum Salem ;
 - Khaled, un martyr qui inspire le personnage de Salem.
- Il évoque son implication personnelle dans le conflit : il ne peut rester neutre, quand une mère lui dit qu'il ressemble physiquement à Khaled, son fils disparu (cf. la réplique du journaliste étranger qui demande à Shahida, la sœur de Salem : « C'est vrai que Salem me ressemblait ? » (p. 60)).

*Près de deux réfugiés sur cinq au monde
seraient palestiniens. Ce texte est pour eux.*

*Pour toi aussi Nadia,
et toi Ayman,
qui m'avez présenté avec amour votre pays.*

*Et pour Oum Anjad, cette réfugiée sur son sofa,
mère d'un troisième martyr
tombé sous les balles de l'occupant.
Khaled son neveu, martyr lui aussi,
me ressemblait paraît-il.*

Pour toi Khaled.

3. Sur l'avant-propos

Dans ce texte, Philippe Ducros expose les trois axes principaux de son projet :

- L'histoire racontée dans la pièce est liée à l'actualité : elle a pour toile de fond le conflit israélo-palestinien et se passe essentiellement dans un camp de réfugiés palestiniens, même si les lieux évoqués sont multiples. L'auteur évoque aussi la longueur et l'enlisement de la guerre, ce qu'on peut rapprocher de la dernière didascalie de la pièce : « A suivre... Ces guerres ne sont pas terminées. »
- L'auteur adopte le point de vue des civils pris dans le conflit et s'attache aux bouleversements que la guerre entraîne dans leur vie quotidienne ; ainsi, la mort est à la fois révoltante et extrêmement banale.
- L'auteur donne quelques éclaircissements sur la structure de la pièce : certaines scènes, liées à la mythologie religieuse, ne s'insèrent pas directement dans l'action. Elles symbolisent l'opposition entre les valeurs religieuses traditionnelles (amour, compassion, paix) et la violence préconisée par les religieux qui endoctrinent les martyrs.

Ces histoires se passent en Palestine et en Israël. L'époque est indéterminée. C'est aujourd'hui ou hier, ou pendant une des Intifadas. Le camp de réfugiés aussi est indéterminé. Il est surpeuplé, gris et recouvert d'affiches de martyrs. C'est un peu partout, c'est un peu toujours.

Et malheureusement, ça ne change pas.

Ce texte parle du quotidien sous l'occupation ou plutôt de l'impossibilité d'un quotidien, de la perte totale de normalité. Lorsque la mort et la violence sont des ingrédients de la vie de tous les jours, on en vient à en parler de la même manière dont on parlerait d'un café. Un café sans sucre, celui qu'on boit les jours de deuil.

Certaines scènes de ce texte sont de l'ordre du paysage. Extérieures à la chronologie des personnages, elles présentent brièvement certains mythes fondateurs de la région. Ce sont des apartés poétiques qui placent l'humanité au coeur de la mythologie.

Elles ne sont pas là pour démontrer que l'occupation est une lutte religieuse, ce qui n'est pas le cas. Ces scènes servent plutôt à confronter cette idée en opposant l'amour et la compassion (qui sont au coeur même de ces religions et qui peuvent émaner de ces événements) à l'endoctrinement de ceux qui les utilisent pour manipuler les foules et les donner en pâture aux monstres.

L'équipe de production peut décider de les inclure dans ce sens, ou de ne pas les inclure du tout. Elles se retrouvent donc sur fond grisé dans le texte.

C. Travailler sur l'écriture de l'auteur

L'écriture de Philippe Ducros est une langue très poétique, pleine de formules chocs qui résument le chaos dû au conflit israélo-palestinien, les conséquences de la guerre sur les êtres humains.

Pour faire mesurer la densité du propos aux élèves, tout en leur faisant découvrir les principaux thèmes de la pièce, on peut organiser avec eux une profération de ces répliques à voix basse (un élève murmure à l'oreille de tous les autres la réplique qui lui a été attribuée par tirage au sort).

1. Le monde est une ordure. Une ordure ! (p. 15)
2. Il faisait noir, rabbi. Et ça ne sentait pas le café, mais la mort. (p. 21)
3. Et les balles, plus de balles dans le ciel que d'étoiles. (p. 21)

4. Ça ne sentait pas le café, rabbi, mais la peau brûlée. (p. 21)
5. J'en veux à l'Europe, aux Anglais, aux Palestiniens, au sionisme... J'en veux aux Américains, aux pays arabes... J'en veux à tous, à tout le monde. (p. 26)
6. Elle est enceinte de microbes, c'est ça ? (p. 30)
7. Elle va accoucher de bombes vivantes, comme vous tous ? (p. 30)
8. Que leur sexe soit le premier check-point de tes enfants et qu'il soit difficile à passer. (p. 30)
9. Les soldats n'ont-ils pas de mère ? (p. 31)
10. Chez nous, il n'y a plus de place pour l'enfance. (p. 32)
11. Tu es le père d'un héros, c'est énorme. (p. 32)
12. Je suis le père d'un mort. (p. 32)
13. Ce sont des chiens. Même leurs enfants sont des chiens. (p. 33)
14. Nos enfants savent faire voler les pierres, maintenant. (p. 38)
15. Les murs s'effritent, les pneus brûlent, la nuit se dévore, le diable rit. (p. 38)
16. Il est mort au bout de son sang. Dans les bras d'un soldat. (p. 39)
17. Ceux qui croient qu'une mère peut être fière de la mort de son enfant n'ont ni mère, ni père. (p. 39)
18. Dis aux journaux de chez vous qu'on ne ressent aucune fierté à voir nos enfants se faire tuer. (p. 39)
19. C'est une mère. Elle était belle. Maintenant elle rouille. (p. 39)
20. Il n'y a qu'un Dieu et sa terre est un mouvoir. (p. 40)
21. Il y a un autre martyr à Bethléem. Une autre mère meurt à perpétuité. (p. 40)
22. Tu as devant toi l'animal qui a tué ton frère. (p. 42)
23. Regarde-le ! Ce n'est pas un homme, c'est un ver... Une mouche, c'est ça, une mouche ! (p. 42)
24. Mon fils est mort et c'est une morve qui l'a tué. (p. 43)
25. Tu sens la mort, le ciment. Ton cœur est gris, tes yeux sont de la poussière... (p. 57)
26. Tu n'es pas un homme, tu es un chien. Un porc. (p. 57)
27. Vos enfants dans une main, votre M16 dans l'autre... (p. 60)
28. C'est ici qu'est née la honte, que les rêves sont excisés, qu'ils sont mutilés. (p. 62)
29. C'est la limite de l'humanité. (p. 62)
30. Et nous, on est de l'autre côté, on n'en fait plus partie de l'humanité. (p. 62)
31. Et Dieu est au-dessus des hommes et des traités. (p. 66)
32. C'est un mensonge, Sarah, Dieu n'a rien à voir avec tout ça. (p. 69)
33. Des deux côtés du mur, ils font de Dieu le vendeur bon marché de leur guerre, mais c'est de la Terre qu'on parle, de l'eau, des frontières ! (p. 69)

Cet exercice peut être rapproché d'une phrase extraite de la critique parue sur le site Froggy's Delight, qui comporte des indications sur le jeu des comédiens : « [Guy Delamotte monte ce texte] avec des acteurs dont l'implication est l'incarnation scénique sont entières, dans une démarche volontairement profératoire inscrite dans l'essence du théâtre d'action espérant que la fiction théâtrale fasse "son travail de démolition, face à l'actualité immédiate"... »

D. Travailler sur un extrait programmatique de la pièce

Dans la dixième affiche, Philippe Ducros fait un *excursus* et écrit une scène hors du temps, coupée de l'action principale, dans laquelle il raconte un des « mythes fondateurs » de la région, ainsi qu'il l'indique dans l'avant-propos de sa pièce.

On peut lire avec les élèves cette dixième affiche, soit en leur proposant de lire une phrase chacun afin de mieux faire entendre le texte, soit en leur demandant une mise en espace de cette scène.

Dans cette scène, l'auteur explique l'origine de la religion musulmane :

- L'oiseau est une allégorie de l'ange Gabriel (appelé Gibril en arabe), qui est présent à la fois dans la religion chrétienne (dans le Nouveau Testament, Gabriel annonce à Marie la naissance de Jésus) et dans la religion musulmane (il révèle à Mahomet le Coran, le « Livre » sacré).
- L'homme est le prophète Mahomet (parfois appelé Mohamed en arabe). Alors que l'oiseau lui propose de choisir entre le vin, l'eau et le lait, il prend finalement le lait. Ces trois boissons sont des allégories des grandes religions monothéistes : le vin représente le christianisme (les chrétiens communient en buvant du vin, en souvenir de la Cène) ; l'eau représente la religion hébraïque (pour les Juifs, elle est à la fois un élément destructeur dans l'épisode du déluge et un élément salvateur, lorsque les eaux de la mer Rouge s'ouvrent pour laisser passer Moïse) ; le lait représente la religion islamique. Le lait est aussi le symbole de la vie.
- L'oiseau révèle à Mahomet les trois noms de la ville de Jérusalem : Al-Quds pour les Arabes, Yerusholayim pour les Juifs, Jérusalem pour les chrétiens. Il prédit la destinée de Jérusalem, « terre de discorde », que se disputent juifs, chrétiens et musulmans ; cette vision de l'avenir horrifie le prophète Mahomet, qui la récuse.

Malgré leurs symboles différents, les trois grandes religions monothéistes ont des éléments communs et le prophète Mahomet récuse la guerre entre les trois religions, qui revendiquent toutes la ville de Jérusalem.

Mais les hommes prendront les armes au nom de leur religion, en exagérant leurs différences, sans percevoir les racines communes des religions chrétienne, juive et musulmane.

Philippe Ducros, en revenant aux origines de l'islam, prône le respect des valeurs religieuses traditionnelles et refuse, comme Mahomet, qu'on puisse se battre au nom de la religion, ce qui est pourtant une des principales causes du conflit israélo-palestinien.

Une table. Trois coupes. Le silence. La lumière. Un des oiseaux d'Abou Salem parle à un homme qui restera toujours de dos. On ne doit jamais voir son visage.

L'oiseau : Il y a trois coupes. À toi de choisir, Mohamed.

L'homme : Je veux guider mes gens vers le bien. Vers toi. Vers Dieu.

L'oiseau : Alors, choisis ta voie. Il y a l'eau, le lait et le vin. À toi de boire.

L'homme : Tu m'aideras, Gibril ?

L'oiseau : Je te dirai les mots sacrés. Tu en feras un Livre. Un miracle. Mais avant, dis-moi, tu vois cette ville sous nous ?

L'homme : Oui.

L'oiseau : Certains l'appelleront Al-Quds. D'autres Yerusholayim. Et d'autres encore, Jérusalem. Le sang coulera tellement sur ces pierres qu'il en apprendra le chemin par coeur. D'après toi, quel nom vaut plus que les autres ?

L'homme : Aucun. Ce ne sont que des mots. Aucun nom ne vaut la vie d'un homme.

L'oiseau : Ce sera une terre de discorde. Et la discorde est pire que le meurtre. Parce que la discorde est la mère du meurtre. Mohamed, c'est ce que tu veux ?

L'homme : Non. Je veux obéir à Dieu. Je veux que les miens aient entre les mains les outils qui leur permettront de vivre dignement et qui les mèneront à Lui.

L'oiseau : Alors, à toi de boire. Laquelle de ces trois coupes choisiras-tu ?

L'homme : Je boirai le lait. Parce que la vie commence avec lui.

E. Travailler sur les affiches du spectacle

Il existe plusieurs affiches du spectacle, selon les lieux où la pièce a été jouée. En les comparant, on étudiera avec les élèves les différents horizons d'attente qu'elles suscitent.

On peut analyser avec les élèves :

- l'affiche réalisée par Paul Cox pour le TDB, qui est reproduite en couverture de ce dossier :
 - La table fait référence à un élément majeur de la scénographie, la table des négociations.
 - La chaise jetée par terre évoque l'impossibilité de la paix entre Israéliens et Palestiniens.
- l'affiche du spectacle au Tarmac de La Villette en octobre 2009 :
 - Le visage est craquelé, déchiqueté, comme si une bombe avait explosé, ce qui connote la violence des combats et la mort.

- La couleur ocre peut faire songer au désert et au manque d'eau dont sont victimes les Palestiniens, à cause du mur construit par les Israéliens qui les coupe des puits artésiens du Nord.
- l'affiche réalisée lors de la création de la pièce par le Panta-Théâtre en mars 2009 :
 - Elle est adaptée du film *Unfinished* ; ce film, israélien et allemand, sorti en 2009, a été réalisé par Yaël Hersonski ; c'est un documentaire qui traite de l'holocauste ; c'est sans doute une manière de rapprocher le génocide juif et les exactions commises sur les Palestiniens par les Israéliens (alors que le peuple juif a subi les mêmes violences il n'y a pas si longtemps...)
 - Des balles trouent le visage de l'homme photographié, ce qui connote la mort et la violence dans les territoires occupés.
 - Le bandeau sur les yeux rappelle les contrôles effectués aux check-points et les arrestations arbitraires.



F. Travailler sur des critiques du spectacle

On peut lire avec les élèves des critiques assez courtes, qui rendent compte des thèmes principaux de la pièce et exposent deux points de vue différents à propos du spectacle : un journaliste est très élogieux, un autre beaucoup plus nuancé.

Dans la critique extraite du journal *La Terrasse* du 27 mars 2009, écrite par Manuel Piolat Soleymat, on peut relever avec les élèves :

- l'ancrage de la pièce dans l'actualité et dans le conflit israélo-palestinien
- le début de l'histoire : la mort de Salem
- l'exploration par l'auteur des conséquences de l'occupation sur les êtres humains
- la structure originale de la pièce (division en 25 affiches, qui correspondent à 25 tableaux ; pas de découpage classique en actes et en scènes)
- la scénographie symbolique, qui repose sur une distanciation (salle de réunion des négociations pour la paix).

Ensuite, on peut lire la critique extraite de la revue *Télérama* (n° 3119 du 24 octobre 2009) signée Emmanuelle Bouchez, qui note le spectacle avec deux étoiles. On peut relever avec les élèves l'insertion de la vidéo dans le spectacle. La journaliste est plus critique à l'égard du spectacle : elle considère que le jeu des acteurs n'est pas à la hauteur du texte et qu'ils limitent la force de conviction du propos.

L’Affiche

Poursuivant son travail sur les écritures contemporaines, le Panta Théâtre présente *L’Affiche*, pièce du jeune auteur québécois Philippe Ducros. Un spectacle qui, entre Israël et Palestine, traverse les déchirements d’êtres humains happés par la mort et la violence.

« Ce n’est pas la guerre, Sarah, c’est l’occupation, explique Itzhak à son épouse. On ne peut pas s’attendre à ce qu’ils ne fassent rien. (...) Un jour, on va devoir vivre avec eux. » « Ils », « eux », ce sont les Palestiniens, hommes et femmes que ce jeune israélien en cours de service militaire a de plus en plus de mal à combattre. Car, il a tué Salem et cette mort agit en lui comme une déflagration. Une déflagration qui, bien sûr, retentit également du côté de la famille du disparu. Le père de ce dernier, imprimeur, va lui-même confectionner les affiches représentant le visage de ce fils tombé en martyr de la cause palestinienne. Les portraits ainsi imprimés iront tapisser les murs d’une terre qui, à l’image de ce foyer amputé, ne cesse de s’enfoncer dans la souffrance et la colère. Le conflit israélo-palestinien est un sujet dont assez peu d’auteurs dramatiques occidentaux se sont emparés. Un sujet périlleux, éminemment sensible, qui peut entraîner bien des dérives et bien des schématismes. Ces pièges, le jeune auteur québécois Philippe Ducros a su les éviter en plongeant dans la profondeur et la vérité de l’humain, en choisissant de composer une fresque de l’ordinaire, de la quotidienneté, plutôt qu’une pièce à thèse.

Une terre à partager

Cette fresque — segmentée en vingt-cinq « *affiches* » — tisse un maillage extrêmement dense de lieux et de situations, de révoltes, d’engagements, de rêves et de renoncements. Comme autant de parenthèses ouvrant sur des trajectoires personnelles hautement complexes, *L’Affiche* pose les jalons de réalités qui échappent aux réductions manichéennes. Car, ce sont des êtres et non simplement de beaux concepts qui se situent au centre de ce projet théâtral. Des êtres déchirés, torturés par leurs blessures intimes, que Guy Delamotte a eu la bonne idée de placer dans un univers totalement déréalisé. En effet, la scénographie conçue par Jean Haas ne se réfère en rien aux multiples points géographiques définis par le texte. Elle trace le cadre d’une salle de réunion dans laquelle paraissent devoir se tenir des négociations de paix entre Américains, Palestiniens, Israéliens et Européens. En s’écartant de manière radicale d’un réalisme illustratif, le metteur en scène construit une représentation aux effets parfois volontaristes, mais qui démontre une belle hauteur de vue. Une représentation pleine d’exigence qui offre la possibilité de réflexions dégagées de toutes perspectives sentimentales ou misérabilistes.

L’Affiche

Une longue table de négociation désertée, portant micros et petits drapeaux (israélien,

palestinien, américain, européen), est l'unique décor. Elle sera tour à tour check-point ou mur de séparation entre Israël et la Cisjordanie. D'un côté du barrage, il y a Abou Salem, père de famille qui, dans les camps de réfugiés, imprime les affiches des martyrs de la cause palestinienne, jusqu'au jour où il s'agit de réaliser celle de son propre fils. De l'autre, Itzhak, artiste peintre et jeune soldat de Tsahal, de plus en plus troublé face à cette « *occupation* » des territoires...

Dans cette pièce, écrite après un long séjour au Moyen-Orient, l'auteur québécois Philippe Ducros dresse le tableau, précis et clinique, du conflit le plus désespérant de la planète. Il traduit la vie devenue impossible pour un peuple palestinien privé d'avenir. Au fil de courtes scènes, de situations concrètes, il dépeint toute la complexité d'un conflit où chacun a ses raisons, nourries de souffrances et d'angoisses. Les rôles passent d'un comédien à l'autre, au fur et à mesure que des images documentaires restituent le paysage en fond de scène. Tout cela est bien pensé. A un écueil près : les interprètes n'ont pas tous la même rage à jouer. A tel point que les ultrareligieux - vrais ennemis de la paix, de part et d'autre - inquiètent à peine...

G. Travailler sur des photographies du spectacle

On peut montrer aux élèves quelques photographies du spectacle. On peut analyser avec eux :

- Le décor :
 - au centre de la scène, une table de négociations sur laquelle sont posés des micros et les drapeaux d'Israël, de la Palestine, des USA, de l'Europe (les différents partis engagés dans les négociations).
 - en fond de scène, un mur qui peut représenter soit les murs sur lesquels sont collés les affiches des martyrs, soit le mur des Lamentations (c'est le lieu de prière le plus sacré des Juifs, qui glissent des petits papiers où sont rédigés leurs souhaits dans les fentes qui séparent les différentes pierres du mur), soit le mur de sécurité construit entre Israël et la Cisjordanie, mur de 8 m de haut et de 640 km de long.
Ce mur symbolise métaphoriquement l'impasse dans laquelle le conflit israélo-palestinien s'est enfermé et dont il a peu de chances de sortir (cf. la didascalie finale de la pièce).
 - Le metteur en scène n'a pas multiplié les décors pour représenter les lieux multiples dans lesquels se déroule l'action ; chaque élément du décor peut être interprété différemment selon la scène dans laquelle il s'insère, ce qui renforce l'unité de la pièce ; c'est ce que relève le critique du site de Froggy's Delight : « Sans moyens pharaoniques, restant au plus proche de l'humain, Guy Delamotte a monté ce texte de manière extrêmement percutante. »
- L'insertion de la vidéo au cours du spectacle (le plus souvent, les caméras captent en direct les prestations des comédiens et constituent une forme de mise à distance qui permet aux acteurs d'éviter de sombrer dans le pathos).
- Le jeu des acteurs :
 - Sept comédiens endossent à eux seuls tous les rôles : ils changent de costume à vue sur le plateau, ce qui renforce l'unité de la pièce.
 - L'expression des comédiens oscille entre le désespoir du côté palestinien (mais sans pathos excessif) et la fermeté du côté israélienne.



IV. Pistes pédagogiques : travail en aval

A. Une autre scénographie

On fera d'abord le compte-rendu du spectacle avec les élèves. Pour fixer leur mémoire, on peut s'appuyer sur un montage d'extraits vidéo du spectacle, qu'on peut trouver sur le site du Panta-Théâtre à l'adresse suivante : <http://pantatheatre.net/laffiche.php>.

Ensuite, on leur demandera d'imaginer une autre scénographie qui rende compte des principaux enjeux du spectacle et qui prenne davantage en compte les didascalies initiales :

- Dans la liste des personnages, sont mentionnés dix personnages principaux, dont le premier est l'affiche de Salem, martyr.
- Avant le début de la première affiche, Philippe Ducros écrit : « Des factions font une affiche avec la photo du martyr et en tapissent les murs du pays. Les murs sont complètement recouverts d'affiches... ».
- Au début de la deuxième affiche, on peut lire : « Le bruit ahurissant d'un avion. Un hurlement mécanique, comme la panique du métal. Abou Salem imprime des affiches de Salem. Il éteint le monstre. ».

B. Prolongements possibles

Le texte de Philippe Ducros, très riche, peut être exploité dans différentes directions.

Dans le cadre de l'étude de l'argumentation, en classe de seconde, le texte de *L'Affiche* peut être étudié dans un groupement sur la guerre ou la figure de l'autre.

Dans le cadre de l'étude de l'argumentation, en classe de première, on peut rapprocher le combat de Philippe Ducros, qui dénonce le conflit israélo-palestinien par l'écriture, de celui mené par les philosophes des Lumières.

D'une part, Philippe Ducros dénonce la guerre, la violence, les destructions et la mort qu'elle engendre. Sa démarche est comparable à celle de Voltaire dont le chapitre 3 de *Candide* est directement inspiré de la guerre de Sept Ans (1755-1763), tout comme l'article « Guerre » extrait du *Dictionnaire philosophique* et le chapitre 7 de *Micromégas*.

D'autre part, Philippe Ducros, comme Voltaire, ne dénonce pas la religion et les valeurs universelles de paix et de tolérance auquel elle est attachée. Il dénonce l'usage qu'on peut en faire, la manipulation et l'endoctrinement des peuples au nom de ces valeurs. On peut penser à des extraits du *Traité sur la tolérance* de Voltaire, tels la célèbre « Prière à Dieu ».

De plus, dans l'enseignement d'exploration « Littérature et société », on peut inclure l'étude de la pièce de Philippe Ducros dans un groupement de textes sur l'engagement de l'écrivain.

Par ailleurs, Philippe Ducros aborde les liens complexes qui existent entre les différentes générations au sein d'une même famille : entre amour et haine, entre solidarité et rejet. La pièce peut donc être abordée dans l'étude du thème « Génération(s) » qui est au programme de la deuxième année de BTS pour la session 2011. De même, l'idée de la table de négociation peut être exploitée en BTS Assistant de Manager dans le cadre des ateliers métiers.

Enfin, les professeurs d'histoire de terminale, qui abordent le conflit israélo-palestinien de 1947 à nos jours, peuvent lire la pièce comme un témoignage sur la genèse du conflit, la situation actuelle dans les territoires occupés et les conséquences de cette guerre sur les populations civiles.

V. Sources

A. A propos de la pièce

Ducros Philippe, *L'Affiche*, éditions Lansman, collection Ecritures vagabondes, n° 14, 2009

http://www.simarddenoncourt.com/membres/auteurs/philippe_ducros/info.html (on trouve sur le site une biographie de Philippe Ducros)

http://www.pantatheatre.net/spectacles_en_tournee.php (on trouve sur le site le dossier de presse du spectacle et un extrait vidéo de la pièce)

<http://www.telerama.fr/art/l-affiche,48504.php> (on trouve sur le site une critique du spectacle rédigée par Emmanuelle Bouchez)

<http://blog.mondediplo.net/2009-10-12-Traite-politique-de-la-vie-sous-occupation> (on trouve une critique du spectacle rédigée par Marina Da Silva ; elle est trop longue pour être utilisée *in extenso* avec les élèves ; mais elle contient une analyse

très complète de la pièce et épuise un très grand nombre de pistes de réflexion possibles avec les élèves)

<http://www.patrickazam.fr/ActualitesR2.html> (on trouve la critique parue dans le journal *La Terrasse* et rédigée par Manuel Piolat Soleymat)

http://www.froggydelight.com/article-7548-L_affiche.html

<http://www.letarmac.fr/core.php?rub=letarmac&page=saison&season=8&cid=ASHOW4974a935e283f> (on trouve sur le site des photographies du spectacle)

<http://lestroiscoups.over-blog.com/article-l-affiche-de-philippe-ducros-critique-de-vincent-morch-le-tarmac-de-la-ville-de-la-villette-a-paris-37657616.html> (on trouve sur le site une critique du spectacle)

[http://spectacles.premiere.fr/pariscope/Theatre/Salle-de-Spectacle/Spectacle/L-Affiche/\(affichage\)/press](http://spectacles.premiere.fr/pariscope/Theatre/Salle-de-Spectacle/Spectacle/L-Affiche/(affichage)/press) (on trouve sur le site une critique du spectacle)

B. Elargissement au conflit israélo-palestinien

Berstein Serge, Milza Pierre, *Histoire du XXe siècle, Des années 1990 à nos jours : vers le monde nouveau du XXIe siècle*, Hatier, collection Initial, 2005, nouvelle édition 2010 (p. 58-62)

Semmoud Bouziane, *Maghreb et Moyen-Orient dans la mondialisation*, Armand Colin, collection U Géographie, 2010 (p. 51-61)

Warschwski Michel, *Destins croisés, Israël – Palestine, l'histoire en partage*, Riveneuve Editions, 2009

L'Atlas du Monde diplomatique, Histoire critique du XXe siècle, Hors-série, 2010

Israël-Palestine, Les Collections de l'Histoire, n° 39, avril 2008

Colombel Yves, Godeau Eric, *Histoire et Géographie, terminale STG*, Nathan technique, 2005

Gaillard Jean-Michel, *Histoire, terminale L-ES*, Bréal, 2004

http://www.curiosphere.tv/israel_palestine/

VI. Annexe : les attentats-suicides

On trouvera ci-dessous un article intitulé « Le Temps des martyrs », extrait du numéro 39 de la revue *Les Collections de l'Histoire*, paru en avril 2008. L'auteur explique pourquoi certains Palestiniens choisissent de s'engager dans des actions terroristes et de commettre des attentats-suicides (comme le personnage de Shahida dans *L'Affiche*). Elle fait également le point sur la vie quotidienne dans les territoires occupés.

■ Deux kamikazes filmés peu avant de se faire exploser à Ashdod, le 14 mars 2004. L'attentat fera dix autres victimes.



LE TEMPS DES MARTYRS

Le premier attentat-suicide a été commis en 1993, peu avant les accords d'Oslo. Il y en a eu environ 150 depuis 2000. Avec les désillusions du processus de paix et la montée de l'islamisme, la figure du martyr a peu à peu remplacé celle du fedayin.

Pénélope Larzillière • Chargée de recherches à IIRD

En avril 1993, à la fin de la première intifada¹ et quelques mois avant la signature des accords d'Oslo, un attentat-suicide est commis près de la colonie israélienne de Mebela, en Cisjordanie, par un combattant palestinien. L'attentat est revendiqué par le Hamas (cf. p. 87). Le mode d'action est connu : il a déjà été utilisé au Liban, notamment. Mais c'est la première fois qu'il apparaît dans l'histoire du conflit israélo-palestinien.

De 1993 à 1988, 37 attentats-suicides frappent Israël à l'instigation du Hamas ou du Jihad islamique, mouvement radical issu, comme le Hamas, d'une scission

ON
L'APPELLE
LA « BOMBE
ATOMIQUE »
DU
PAUVRE

des Frères musulmans (en 1980). Ces attentats sont généralement présentés comme des représailles à des actions israéliennes contre les Palestiniens (le

massacre par un colon israélien à la mosquée Ibrahim d'Hébron en 1994, la construction de la colonie de Har Homa, à Jérusalem-Est en 1997), ou à des attaques dirigées contre le mouvement islamiste (assassinat de « l'ingénieur » du Hamas, Yehia Ayache, en 1996). Le Hamas, opposé aux accords d'Oslo, cherche à conquérir une légitimité sur la scène politique en montrant qu'il dispose de militants prêts à tuer et à mourir pour défendre son idéologie et lutter contre l'occupation.

Dans un premier temps, cependant, la majorité de la population palestinienne est opposée à cette stratégie. Les Palestiniens veulent croire aux accords d'Oslo et à l'instauration de

L'AUTEUR

Sociologue, chargée de recherches à l'Institut de recherche pour le développement, Pénélope Larzillière a publié *Évo, j'accuse* (Nolva, 2004). Cet article est inédit.

l'Autorité palestinienne. À l'intérieur même du mouvement islamiste, menacé par la double répression de l'Autorité palestinienne et d'Israël, des doutes s'installent sur une stratégie qui risque de diviser une communauté lasse de la violence et des privations. Aussi le Hamas se reconcentre rapidement sur l'orientation sociale et caritative qui était la sienne depuis ses débuts.

Toutefois, dès 1996, il est clair que les espoirs suscités par les accords d'Oslo ont été déçus (cf. *Alan Dieckhoff*, p. 76). L'Autorité palestinienne n'a pas su répondre aux attentes des Palestiniens. On lui reproche son manque d'autonomie et un mode de gestion corrompu et inefficace. On l'accuse aussi de n'être que le bras armé d'Israël (pour sa coopération en matière de sécurité). La situation économique dans les Territoires palestiniens s'effondre, largement aggravée par la multiplication des blocus israéliens. De 1992 à 1996, le PNB palestinien diminue de plus d'un tiers¹. Et l'après-Oslo n'a pas conduit à une amélioration des possibilités de circulation. Tout au contraire, le territoire est de plus en plus morcelé, contrôles et check-points sont multipliés. Dans le même temps, la colonisation israélienne dans les Territoires palestiniens s'intensifie (augmentation de 62 % des unités d'habitation entre 1994 et 2001²).

Dans ce contexte, le projet islamiste trouve une nouvelle audience. Contre la corruption et l'impuissance, le Hamas prône l'égalité, la justice et le respect des droits, la moralisation de la vie publique dans le cadre d'un État islamique. Contre Israël, il prône la reprise de la lutte avec de nouveaux moyens. La faillite des accords d'Oslo remet en cause aux yeux des Palestiniens la voie de la diplomatie et les négociations. Quant aux manifestations massives, grèves, boycott des produits israéliens, qui ont marqué la première intifada, ils ne paraissent plus suffisants. Lors des tout premiers mois de la seconde intifada, en 2000, les associations qui tentent de relancer de telles actions ne réussissent plus à mobiliser.

Dans le discours islamiste, la lutte contre Israël prend alors une dimension eschatologique. La victoire est mestrée

NOTES

¹ Cf. *ibidem*, p. 94.

² Cf. Anthony Corduan, *Peace and War: Israel versus the Palestinians*, Washington, CSIS, 2001, p. 61.

³ *Peace Now, Settlement Watch Report*, octobre 2001, www.peacenow.org.

dans un horizon temporel religieux qui n'a plus rien à voir avec le temps du politique ou avec celui d'une vie. Face à un quotidien de plus en plus difficile, où il devient quasiment impossible de se projeter dans l'avenir, même le plus proche, où nombre d'entre eux partent au travail chaque matin sans être sûrs d'arriver à destination, l'horizon du moyen terme, celui de la planification et de la stratégie, disparaît.

Seuls subsistent alors le très court terme (l'immédiat) et le très long terme (la Fin des temps). L'attentat-suicide s'inscrit précisément à ces deux niveaux. Sur le très court terme, il représente une sorte de « joker », qui rend vulnérable un ennemi

normalement inaccessible et permet la vengeance. Les auteurs d'attentats-suicides mentionnent souvent nommément dans leurs testaments les personnes dont ils veulent venger la mort. Les partisans du Hamas parlent de « bombe atomique » du pauvre.

Sur le très long terme, l'attentat-suicide, appelé « opération martyr » par ses militants, rattache la lutte à l'horizon eschatologique, à travers la figure du martyr (*shahid*). L'échec actuel est ainsi transformé en victoire inéluctable. Dans un contexte de pessimisme grandissant sur l'avenir, cette figure de « martyr » a peu à peu remplacé les figures combattantes nationales précédentes : les *fedayins* des années 1970, puis les *chebab*, les jeunes lanceurs de pierres de la première intifada.

Stratégie spécifique réservée aux organisations islamistes et qui se heurtait à l'hostilité majoritaire de la population, l'attentat-suicide est devenu peu à peu, lors de la seconde intifada, un des modes d'action principaux, repris par d'autres organisations comme les Brigades des martyrs d'Al-Aqsa (monnaie Fatah) et le FPLP. Entre 2000 et 2008, on en compte environ 150.

Le profil des auteurs d'attentat-suicide change et se diversifie. Les candidats au martyr sont en majorité des



■ 23 novembre 2006 : Fatima al-Nejar, 57 ans, candidate à l'attentat-suicide, photographiée par le service média du Hamas.

hommes, jeunes, cadets, célibataires et issus de camps de réfugiés – mais pas les plus pauvres. Cependant il y a aussi des pères de famille, des personnes plus âgées et des femmes (on en compte dix jusqu'à aujourd'hui, pour la plupart étudiantes) : le premier cas de femme kamikaze était une infirmière de 28 ans, en janvier 2002, à Jérusalem. Ce ne sont pas forcément des militants engagés. Il est aujourd'hui impossible d'identifier une catégorie spécifique. La « préparation » devient minimale. Un à trois jours suffisent pendant lesquels le candidat n'est pas isolé de son entourage (contrairement à ce qui se passe dans d'autres contextes).

La diversification du recrutement signale que les attentats-suicides reçoivent un soutien plus large que dans les années 1990. Il ne faudrait pas cependant le surestimer. Aujourd'hui, la mobilisation de la population, avant tout préoccupée de sa survie au quotidien, est très limitée, contrairement à l'époque de la première intifada. En juin 2002, une pétition d'intellectuels et hommes politiques palestiniens contre les attentats-suicides soulignait que, si l'essentiel des victimes du conflit étaient civiles du côté palestinien (argument souvent utilisé par les islamistes pour justifier leurs actions),

le fait même de commettre de tels actes poussait à une guerre existentielle et ne transformait en rien la situation des Palestiniens. Et la plupart des Palestiniens pensent que les attentats-suicides ne permettront pas de renverser le rapport de force ni d'obtenir la création d'un État palestinien.

Paradoxalement, alors même qu'il est l'instigateur des premiers attentats-suicides, le Hamas décrète en février 2005 une trêve unilatérale. Les attentats-suicides suivants sont le fait des Brigades des martyrs d'Al-Aqsa ou du Jihad islamique. Le Hamas a en effet opéré un tournant stratégique. Il a décidé de participer aux institutions palestiniennes

issues d'Oslo, ce qu'il avait toujours refusé jusqu'alors, et s'est présenté aux élections municipales de 2004 et 2005.

Fort de son expérience positive de gestion dans les villes gagnées, il remporte les élections législatives de janvier 2006. Mais face au boycott de la communauté internationale et à l'obstruction systématique du Fatah, qui refuse l'alternance du pouvoir, le mouvement élu se trouve rapidement dans l'incapacité de gouverner. La bande de Gaza, où il a créé ses propres forces de sécurité et d'où partent des tirs de roquettes en direction d'Israël, est entièrement bouclée par l'armée israélienne et subit des attaques régulières, tandis qu'y sévit une véritable crise humanitaire.

Le 4 février 2008, le Hamas revendique un double attentat-suicide en Israël (également revendiqué par les Brigades des martyrs d'Al-Aqsa). Le 6 mars, une autre attaque a lieu à Jérusalem (elle n'est pas officiellement revendiquée par le Hamas). Il reste à savoir s'il s'agit d'une action ponctuelle ou d'un nouveau tournant stratégique pour le mouvement, qui utilise la violence sacrificielle comme arme et comme instrument de légitimation dans le cadre d'un conflit asymétrique. ■

NOTE

1. Le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP), d'obédience communiste et panarabe, a été fondé en 1967 par George H. d. en 2008.